

Un filou était venu, nue tête, dans une église. En sortant, il dérobe dans la foule un chapeau tout neuf; et le volé de crier :

— On m'a pris mon chapeau !

L'autre enfonçant à deux mains le chapeau sur sa tête, dit :

— Je défie qu'on me prenne le mien.

A. MURCIER.

---

#### UNE CUISSE VOLÉE.

Baptiste Chagot s'avance d'un air piteux et dolent. Quand il est en face des juges, il se met à genoux sur les marches de l'estrade, et reste là, les mains jointes, comme s'il était à l'église.

LE PRÉSIDENT.—Relevez-vous.

CHAGOT.—Vous êtes bien bon, monsieur, je suis très-bien comme ça.

LE PRÉSIDENT.—Vous ne pouvez pas rester ainsi. Je vous dis de vous relever. Maintenant expliquez-vous sur le vol commis, à votre préjudice, par Claudon.

CHAGOT.—Je ne sais pas si c'est ce petit-là qui m'a pris ma cuisse.

LE PRÉSIDENT.—Il a été arrêté nanti de l'objet volé, et il a tout avoué; ainsi vous pouvez parler.

CHAGOT.—Le chef avait dit comme ça : “ Nous aurons du monde tantôt; il faudrait une cuisse de veau avec la tête; Baptiste, tu vas t'en aller au marché des *Prouvaires*, et tu achèteras cela dans le soigné.” Pour lors moi, je pars avec mon panier, et, après bien des difficultés que je vous dis pas avec le boucher, je finis par m'arranger de ma cuisse. Il allait me la mettre dans mon panier, quand je lui dis: “ Vous devriez bien me la garder un instant que je vas donner un coup de pied pour une tête, chez le tripiier en face.—C'est bon, qui me dit, laissez ça là.” Je pars et j'arrive chez le tripiier, où, après bien des difficultés que je vous dis pas, je finis par m'arranger de ma